

1 copia



Reste fidèle jusqu'à la mort, dit le Seigneur, et tu recevras de mes mains la couronne de vie.

Ap. 2, 10.

Tournai, 1 décembre 1977

Chers confrères,

Le père Hubert van Elssen nous a quittés le 10 novembre, à l'âge de 64 ans, après de longs mois d'épuisement et de maladie.

Il était né à Krefeld-Bochum en Allemagne, le 23 février 1913. Dans la suite, sa famille vint s'installer à Sittard dans le Limbourg néerlandais. C'est de là qu'il se fit inscrire comme pensionnaire à notre maison d'Hechtel en septembre 1927.

A cette époque, les candidats à la vie salésienne entraient au noviciat de Grand-Bigard après la seconde latine. Hubert fut l'un des soixante novices entrés en août 1932.

A la fin de son noviciat, il fut envoyé à Antoing, petite bourgade proche de Tournai, où depuis 1909 les Salésiens tenaient une école primaire et moyenne et un patronage. Il y trouve comme directeur le bon Père Rijcken qui fut remplacé en 1934 par le Père Cerfont, à qui l'on demanda de fermer la maison, les circonstances ne permettant pas de poursuivre cette œuvre.

Hubert van Elssen arriva ainsi au Val d'Or (Woluwe-Saint-Pierre) au printemps de 1935. Il y fut professeur dans la section latine jusqu'en 1938.

Le Père van Elssen conserva toujours de son passage à Antoing un souvenir ensoleillé. C'est alors sans doute qu'il prit contact avec la population du Tournaisis avec laquelle il se sentit toujours de plein pied comme un véritable enfant du pays, malgré la différence de ses origines, de son éducation et de sa langue maternelle. Des quarante années de sa vie religieuse, il en passa vingt à Tournai.

Pourquoi, jeune novice, ne fut-il pas envoyé en philosophie ? Voici la raison de cette dérogation au curriculum normal. Les Salésiens, chassés de France au début du siècle, rentrèrent chez eux après la guerre 14-18. Toutefois, ce retour s'échelonne sur une quinzaine d'années. Les derniers à quitter la Belgique furent les Pères Chevet, Kolmer, Zilliox, Prin, Schwartz, Hinal, Weiss et Pastol.

Pour les remplacer, nos jeunes religieux furent contraints d'étudier la Théologie... dans les maisons. Quand en 1929 s'ouvrit le scolasticat de Farnières pour les « philosophes », on y regroupa aussi la plupart des étudiants en théologie. Et pour remplacer ces derniers, on ne trouva rien de mieux que d'envoyer quelques novices sortant faire leur stage pratique avant la philosophie.

Mais l'expansion de nos œuvres fut telle que plusieurs de ces abbés durent préparer des examens de philosophie tout en travaillant dans les maisons.

Hubert van Elssen reste ainsi « en service actif » de 1932 à 1938, date à laquelle il vint, avec quelques autres abbés, faire une année de philosophie à Vieux-Héverlé, juste avant de commencer sa théologie en septembre 1939.

10 mai 1940 : invasion allemande. Les jeunes abbés se réfugient en France et rentrent au bout de quelques mois. Le retour de Hubert van Elssen fut plus tardif, et les Supérieurs jugèrent bon de l'envoyer dans notre maison de Zwijnaarde enseigner chez les latinistes, durant l'année scolaire 1940-41. Puis il revint au scolasticat de Vieux-Héverlé et en juin 1944 y termina sa théologie. Il avait été ordonné prêtre le 11 juillet 1943.

En septembre nous le retrouvons à la maison de Liège où il enseigne le néerlandais aux latinistes. La section latine était alors décapitée et ne comptait que quatre classes. La situation s'aggrave tout à coup quand les V 1 et les V 2 se mirent à pleuvoir sur la ville de Liège. La maison se vida. Le Père van Elssen fut envoyé le 3 décembre 1944 à Hechtel. Bien lui en prit. Trois semaines plus tard, des torpilles à partir d'un avion allemand détruisaient toute une aile de notre établissement liégeois, tuant plusieurs confrères ainsi que des soldats américains.

Après la capitulation allemande, les Salésiens de Liège, courageusement, rouvrirent une septième et une sixième latine. Le Père van Elssen revint d'Hechtel pour enseigner la religion, le néerlandais, l'histoire et la géographie à des élèves qui avaient nom, entre autres, G. Delacofette, F. Nihoul. Ce furent ces garnements qui lui trouvèrent le surnom, calin quand-même, de « grand-père », à cause de sa grande bonté, surnom qui lui resta.

En août 1948, retour au pays de Tournai. Jusqu'en 1955, il œuvre, comme professeur dans la section latine, comme assistant au réfectoire et même aide-assistant chez les nombreux primaires —

internes de ce temps-là. Suit un bref interlude de huit mois à Liège où on avait besoin de ses talents d'organiste ; puis le Père revient à nouveau à Tournai, mais cette fois dans la section technique.

C'est l'année où le Père Gilson, nommé directeur, renoue avec une authentique tradition salésienne et monte une fanfare. Le Père van Elssen, qui avait joué de l'instrument à Hechtel du temps qu'il y était élève, sera pendant douze ans la cheville ouvrière de cette fanfare qui fit plus pour la publicité de l'école que tous les imprimés et que tous les résultats scolaires. « J'irais loin derrière votre fanfare » disait l'épouse d'un de nos anciens élèves. Hubert consacra à cette fanfare énormément de temps, pour les répétitions, l'entretien des instruments, des uniformes, les rapports avec les autres musiques des environs. On peut dire que, ce faisant, il a commencé à négliger sa santé.

En 1967, la fanfare de Don Bosco-Tournai participe avec la fanfare de Liège à la réception du Père Ricceri venu à Liège pour y fêter le 75^e anniversaire de l'arrivée des Salésiens en Belgique.

Ce fut sa dernière prestation. Signe des temps. Le retour hebdomadaire des pensionnaires avait supprimé d'office, fêtes, cortèges, processions, intermèdes musicaux aux cours des séances dramatiques. Dimanches et fêtes, l'école est vide. Le groupe des petits chanteurs mourut lui aussi vers ces années-là, pour la même raison. Le Père van Elssen avait été longtemps leur organiste.

A peine nommé directeur, le Père Gilson avait songé à lancer l'école technique secondaire supérieure, l'A 2 comme on disait alors. Le Père van Elssen y donne les cours de néerlandais. Puis on le réclame pour donner les cours d'éducation musicale aux élèves de 12 à 15 ans à l'école technique inférieure. Cours ingrat, comme d'ailleurs le cours de néerlandais en Wallonie. Les professeurs de ces cours se font prématurément des cheveux blancs. Les nerfs du Père van Elssen furent mis à rude épreuve dans toutes ces activités rappelées ci-dessus. Mais ne croyez pas que le Père ne fut pas accepté des élèves. Loin de là ! Il n'empêche qu'il dut dépenser d'énormes sommes d'énergie dans les domaines variés de son enseignement. Cela sans parler des surveillances d'internat qui furent le lot de tant de nos confrères dont le mérite est peut-être aujourd'hui trop méconnu.

C'est grâce à l'action cachée, à la fidélité, à la présence de tant de confrères modestes que nos œuvres ont tenu à travers vents et marées et se sont attiré l'affection de masses de jeunes qui ont vécu heureux dans les maisons de Don Bosco.

Aux obsèques du Père van Elssen, son compatriote le Père Keijzers, avec une particulière maîtrise de nos deux langues nationales, releva avec bonheur toutes les qualités discrètes du Père van Elssen : foi profonde, piété simple mais réelle, attachement à Don Bosco, bonté dans ses rapports avec ses confrères et ses élèves, fidélité dans l'amitié, sens de l'ordre, l'amour de la beauté, cordialité et chaleur

humaine. Qualités puisées sans doute au sein de sa famille et épanouies dans ces bonnes vieilles maisons où vécut le Père van Elssen : Hechtel, Antoing, Liège Tournai.

Beaucoup de témoignages de sympathie nous vinrent après sa mort qui soulignent bien le respect et l'estime qu'on portait envers le cher défunt. Citons en un seul qui nous vient de la part d'une personne qui était avec le Père van Elssen dans la maison de repos à Taintignies : « J'avais beaucoup d'estime pour lui. J'avais même trouvé en lui un frère en qui j'avais mis toute ma confiance. Il a dû quitter notre maison pour raison de santé. Il avait gagné l'estime de tous ; on l'a regretté beaucoup. Dieu lui a certainement préparé une belle place au ciel ! »

La vie évolue. Sous des formes nouvelles, les valeurs de toujours doivent être sauvegarées. Que du haut du ciel le Père van Elssen nous aide à maintenir et à créer des foyers d'éducation chrétienne dans l'esprit évangélique à la Don Bosco.

Je ne veux pas clore cette lettre sans vous inviter à prier pour lui. C'est un devoir fraternel.

Nos confrères sont venus nombreux prendre part à notre deuil et à notre prière. Nous les en remercions et tout particulièrement les confrères de la province du Nord et le délégué de la province néerlandaise. Belle leçon de fraternité, bien dans la ligne du Père van Elssen, qui avait toujours fait passer le respect des personnes avant les idéaux politiques.

Un dernier mot encore de sympathie émue envers la famille du Père van Elssen qui l'a soigné plusieurs mois, ainsi qu'envers la famille Van Lommel où il fut toujours reçu comme un fils. Leur présence aux obsèques à Tournai nous fut, à eux et à nous, une mutuelle consolation et un réconfort dans le Seigneur.

J. GHISLAIN, directeur.

Pour le nécrologie: Le prêtre Van Elssen Hubert, né à Krefeld-Bochum (Allemagne) le 23 février 1913, décédé à Tournai (Belgique) le 10 novembre 1977 à l'âge de 64 ans, dans la 45ème année de sa profession religieuse et la 35ème de sa prêtrise.